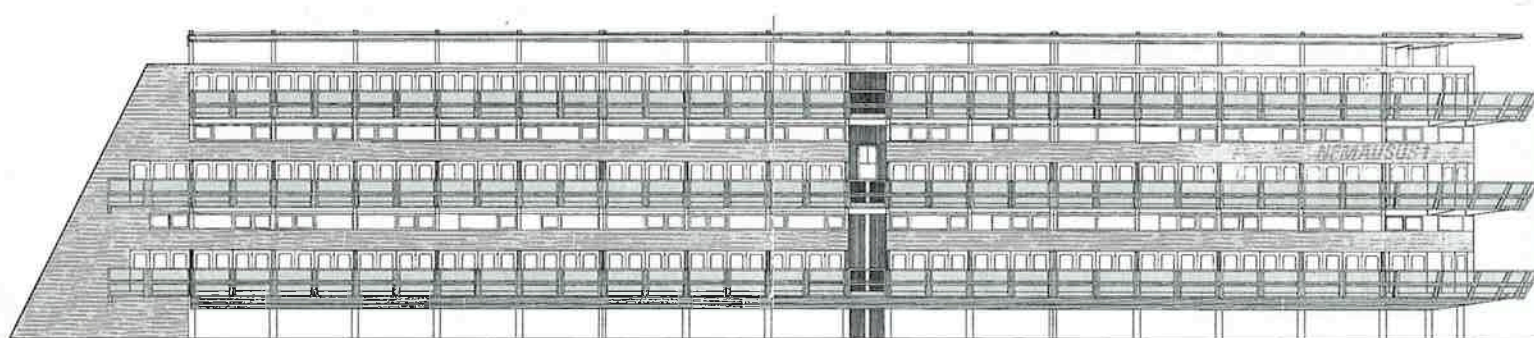


# NÎMES

## LE QUARTIER NEMAUSUS

J. NOUVEL  
J.-M. IBOS



Aéroplane, grand navire d'eau douce ou train ? Tout est là pour suggérer le mouvement.

Dès le premier regard, on perçoit le mouvement : surgissant des frondaisons, ces deux bâtiments presque bord à bord semblent disputer une silencieuse régates. Leurs pignons lisses, flanqués de part et d'autre de larges coursives, ont bien la tension des proues, et l'on jurerait que l'architecte a dessiné en poupe l'autre extrémité. Puis, longeant les flancs de ces drôles de vaisseaux, on est pris de doutes : et s'il avait plutôt voulu les déguiser en trains de banlieue ? Mais oui, cette peau brillante, en tôle ondulée d'aluminium, ne peut être qu'un clin d'œil aux tortillards des gares parisiennes. L'œil furète, en quête d'une assurance supplémentaire et c'est alors qu'il tombe sur cette sorte d'aile déployée, en guise de toit. Aéroplane ? Grand navire d'eau douce ou train ? Tout est là pour suggérer le mouvement, le départ. Mais pour quelle aventure ?

Celle, une nouvelle fois tentée, du logement social. Ici donc, à l'entrée de Nîmes et à quelques pas de sa rocade, Jean Nouvel et Jean-Marc

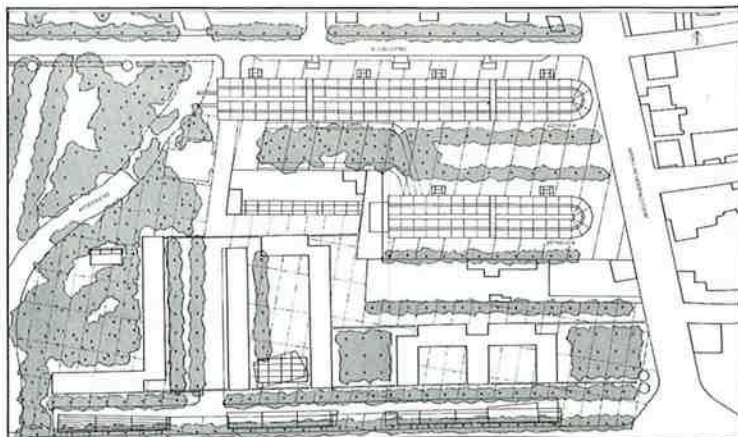
Ibos viennent d'achever « Némausus 1 » : 114 logements Pla (Plan locatif aidé). A l'origine, c'est Jean Bousquet, le maire de Nîmes, qui a directement sollicité Nouvel. L'architecte, alors en collaboration avec Pierre Soria, achevait tout juste la conception sur le papier de sa première opération Hlm : 48 logements à Saint-Ouen. Avec pour préoccupation essentielle d'échapper à la « fatalité » du programme type : vestibule, séjour, pièces à dormir ; tout cela bien emboîté avec son quota de portes et sa salle de bains aveugle. « Un beau logement c'est un grand logement », répète-t-il alors à qui veut l'entendre. Ou encore : « l'esthétique, c'est aussi la quantité d'espace ». Quand d'autres se résignent à cantonner l'architecture au traitement des façades tant il semble herculéen de bouleverser le plan consacré des maîtres d'ouvrage, Nouvel et Soria proposaient à Saint-Ouen une peau en simple bardage, cependant que les surfaces intérieures y gagnaient jusqu'à 50 % de m<sup>2</sup> supplé-

mentaires pour le même prix de construction. C'est sur cette philosophie que le maître d'ouvrage Bousquet confia le projet Némausus à Nouvel et Ibos.

Proche du périphérique, le terrain, une friche industrielle de 10 000 m<sup>2</sup>, est assurément mal situé. Il présente cependant l'avantage d'être mitoyen dans sa profondeur d'un petit bois touffu (une pépinière) d'où semble s'échapper un large mail planté de platanes, qui le traverse de bout en bout. C'est, d'emblée, cette compo-

sition qui détermine l'emplacement des deux bâtiments : on les posera de part et d'autre du mail, « créant l'impression qu'ils jaillissent de la végétation », explique Jean-Marc Ibos.

Ainsi, ce ne sont déjà plus deux barres en vis-à-vis, mais plutôt deux longs convois cheminant en parallèle. Ce faisant, une double exigence doit être résolue : pour donner l'illusion de mouvement, les bâtiments ne doivent à aucun prix être fichés en pleine terre ; il importe d'autre part de caser



Échelle : 0,5 mmppm.

Deux bâtiments, presque bord à bord. Silencieuse régates.













Photos : Deidt von Schaeuwen



Deux bâtiments posés de part et d'autre d'un mail,



... paraissant jaillir des rangées de platanes,

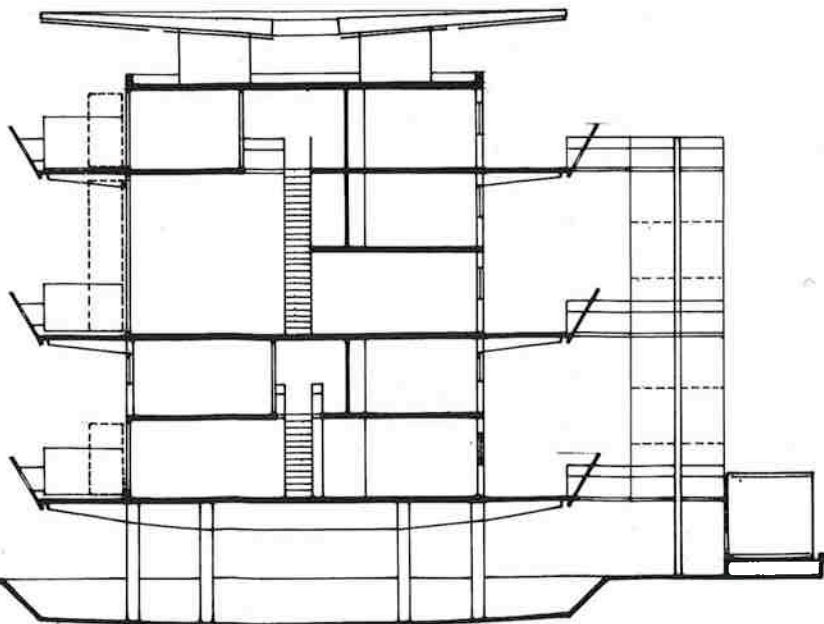


... avec des coursives, des escaliers métalliques ;



... deux vaisseaux élevés sur les pilotis des parkings.





Coupe transversale. 1/250°. Noter les duplex et triplex, la desserte par coursive, face nord, les terrasses privatives au sud et les parkings sous pilotis.

170 parkings sans entamer la perspective spacieuse du mail. Alors, Nouvel et Ibos décident d'élever leurs vaisseaux sur de frêles pilotis, mille pattes surgis d'une cuvette en béton au creux de laquelle les voitures, dont seuls les toits affleureront, trouveront à se loger. On naviguera en somme sur des flots carrossés.

Chaque bâtiment offre un flanc au plein sud et l'autre donc, à l'opposé, nettement moins favorisé (du moins l'hiver). En choisissant une structure béton exclusivement transversale (piliers et voiles de remplissage tous les cinq mètres), Nouvel et Ibos tirent le meilleur parti possible de cette orientation extrême : leurs logements sont tous « traversants ». Au nord, les circulations communes. Trois coursives ou « rues suspendues » desservent les appartements. On y accède soit par des escaliers extérieurs en aluminium perforé de type entrepôts, soit par des ascenseurs. Au sud, trois coursives équivalentes offrent à chaque logement une terrasse privative.

A présent il est grand temps d'embarquer. Premier contact avec les marches métalliques : le son creux, la souplesse, la transparence du vide surtout donnent un peu le sentiment de grimper clandestinement sur un échafaudage. Ce frisson de vertige persiste une fois la coursive atteinte : là, ce sont les garde-corps fixés en dévers qui vous donnent un instant

l'impression de flotter : aucune main courante à empoigner. Au départ, ces garde-corps devaient être en meccano d'échafaudage, selon la règle du détournement chère à Nouvel, puis le serrurier prouva qu'en moulant des tôles industrielles perforées il divisait le coût par deux. Adopté.

Sobres façades nord où se conjuguent à la façon de rayures fenêtrées alignées et bandeaux filants de tôle ondulée (les bardages utilisés à la verticale dans l'industrie ont été ici basculés). Sous ces tôles d'aluminium, une simple isolation et des panneaux de stratifié blanc pour habiller les murs intérieurs. Résultat : une peau au prix record de 450 francs le m<sup>2</sup>. Recherche de l'économie à tout crin ? On le dirait puisque, passant sans transition à la façade sud, le visiteur non prévenu découvre bientôt, horrifié ou stupéfait, des portes de garage en guise de baies vitrées. Eh bien non, le détournement cette fois n'est pas dicté par la gestion au cordeau du budget puisque Nouvel et Ibos n'ont pas hésité à s'offrir les Rolls en la matière : les portes accordéon de la maison allemande Hormann au prix de... 2 000 francs le m<sup>2</sup>. Il faut s'y résoudre : nous devons être là, comme ailleurs certes, mais peut-être plus qu'ailleurs, en présence d'une innovation architecturale, d'un geste.

Passons sur le rendu « paquebot » de ces huisseries percées de hublots que d'autres portes

industrielles, moins onéreuses, offrent sans doute. L'ambition des deux architectes était, ici aussi, plus fonctionnelle qu'esthétique : escamoter tout un pan de mur pour projeter soudain l'appartement en terrasse. L'appartement tout entier, et non seulement cette pièce à vivre que l'on appelle salon ou séjour. Car, si ces portes sont essentielles à Némausus, c'est que duplex et triplex ordonnent leurs chambres comme autant de mezzanines suspendues autour d'un vide scénique. On les imagine balcons sur un salon-patio aéré les soirs d'été (Nîmes n'est-elle pas une des villes du midi les plus chaudes à la belle saison ?). Mais il était essentiel que, bien qu'escamotables, ces murs de tôle soient étanches et thermiquement fiables. Voilà qui justifie, aux yeux des architectes, un investissement de 3,5 millions de francs pour ces seules portes, sur un coût total de construction de 38 millions pour les deux bâtiments.

Simplex, duplex, triplex : à l'intérieur de cette trilogie on trouve dix-sept modèles d'appartements différents parmi les 114 que compte Némausus. Mais la scénographie, elle, est partout identique : escaliers et passerelles d'aluminium perforé et galvanisé pour les liaisons internes, du type de ceux utilisés dans les salles de machines des cargos ; cloisons de séparation vitrées pour les chambres et les salles de bains, style matériel de bureaux ; aucune pièce aveugle à part les toilettes ; suppression sans appel des vestibules. Au final, des appartements transparents, traversants, dont on perçoit le volume dans toutes les dimensions. Pour penderies et placards, des étagères en tôle, boulonnées dans un bâti perforé. Au sol, un simple revêtement de plastique gris. Gris, comme les murs et les plafonds livrés en béton brut.

« Qu'à cela ne tienne, nous plâtrons et nous peindrons », rétorqueront sans doute à l'unisson les candidats au voyage, trop heureux de gagner jusqu'à 30 % de surface supplémentaire contre cette modeste contribution. Eh bien non, ils ne plâtreront ni ne peindront ; tout simplement parce que le cahier des charges l'interdit. « Ça, c'est un choix culturel et poli-

tique, explique Jean-Marc Ibos. Le logement social, qu'est-ce que c'est ? Du béton tartouillé de plâtre, lui-même barbouillé de mauvaise peinture. Cette fois, on dit non ». Les locataires vont-ils accepter, à long terme, cette architecture du dénuement ? « Nous les y aiderons », disent les architectes. Dans chaque appartement, François Seigneur doit intervenir pour sublimer une imperfection du béton, accompagner ici l'encastrement d'un commutateur, là les restes d'une ligne de bleu. Trois appartements seront par ailleurs « meublés » façon Nouvel : « une affiche, une table, deux fauteuils, je n'ai pas besoin de plus. J'aime l'espace. »

Rideaux bleus pour les deux pièces, jaunes pour les trois pièces, rouges pour les quatre pièces etc., béton nu à tous les étages : Nouvel et Ibos créent des contraintes dans les rares interstices habituellement abandonnés à l'arbitraire des locataires. Dans le même temps, ils font voler en morceaux les contraintes ordinairement imposées aux neuf millions de français et d'immigrés logés en Hlm : distribution standardisée des pièces, volumes exigus, mono-orientation, loggias étriquées, etc. « On a essayé de renverser tous les lieux communs de l'habitat social, dit encore Ibos. C'est un peu outré mais pour faire passer le message, il fallait bien ça. » Le dernier mot appartient désormais aux habitants de Némausus. La revue viendra les rencontrer dans quelques mois.

Lionel Duroy

Lionel Duroy est journaliste-enquêteur à Libération.

Némausus 1, Nîmes.  
Architectes : Jean Nouvel, Jean-Marc Ibos (Paris), Jean-Rémy Nègre, Frédéric Chambon (Nîmes).

Architecte assistant :  
Arnauld de Bussierre.  
Bet (thermique et technico-économique) :  
Oth Méditerranée.

Études polychromies (façades et parkings) : Sabine Rosant.  
Interventions d'artistes : Daniel Buren, Anne Frémy, François Seigneur.  
Maître d'ouvrage : Nemossem.  
Maître d'ouvrage délégué : Uteac.  
Surface habitable : 10.300 m<sup>2</sup>.  
Nombre d'appartements : 114.  
Nombre de parkings : 139 places.  
Coût (y compris Vrd) : 36 520 000 F. Ht (valeur novembre 1985).  
Opération Rex (réalisation expérimentale du ministère de l'Équipement, du Logement et de l'Aménagement du territoire).

Un ouvrage a été édité aux Éditions du Champ Vallon (01420 Seyssel), dans la collection Lieux d'architectures dirigée par Hubert Tonka. 40 pages, 130 F.

# LIBERTÉ, DE QUI ?

## TRANSGRESSION, DE QUOI ?

### VALEURS "BOURGEOISES" ET ŒUVRE D'ART.

#### QUESTIONS A L'ARCHITECTE.

**L'Architecture d'Aujourd'hui :** Nouvel construit des Hlm à Nîmes et cela prend figure d'événement. Pourquoi n'avez-vous pas construit plus tôt du logement social ?

**Jean Nouvel :** J'ai attendu quinze ans avant qu'on m'en laisse faire. Les premiers qui sont sortis sont ceux de Saint-Ouen, tout récemment. Je crois qu'à chaque fois j'ai poussé le bouchon un peu loin. Le logement social, c'est quelque chose de très cadenassé...

**AA :** Qu'avez-vous donc proposé chaque fois pour qu'on vous rejette ?

**J.N. :** Ecoutez, le premier projet qui a fait un peu parler de moi c'était un programme de logements, justement, avec lequel j'ai obtenu le Pan en 1971. Ils ont commencé par me foutre en ville nouvelle dans un truc où on ne pouvait construire qu'à R + 4 alors que c'était un projet à R + 8 ou 9. J'étais à côté d'un grand parc et ce parc était fait avec les déblais de la ville. Or les déblais n'en finissaient pas de s'amonceler et chaque fois que je revenais sur ce terrain il y avait trois mètres de moins. Au bout d'un certain temps, ils m'ont dit : « il ne reste plus que les arbres, le terrain est trop petit ». On est passé de l'autre côté ; on m'a changé de promoteur et finalement ce promoteur n'a plus voulu construire. Voilà : j'étais marqué par le destin, je ne pouvais pas faire de logements sociaux.

**AA :** Pourquoi un tel désir de construire des Hlm ?

**J.N. :** Parce que tant que vous n'en avez pas fait on vous répète : « Oh, bien sûr, si vous faites uniquement des équipements, des produits de luxe, c'est facile, il y a de l'argent. Frottez-vous au logement social, vous allez voir ce que c'est ! » On m'a dit ça dix fois. Et moi justement je voulais sortir de cette fatalité à se flinguer : petite entrée, deux petites portes, petit couloir, etc. En sortir également en terme d'image. J'ai beaucoup souffert, dans ma génération, d'être considéré comme un de ceux qui avaient fait ces cabanes à lapins. Dans le public on disait : « les architectes sont aussi responsables, regardez ce qu'ils ont construit les salauds. » C'est parce que j'ai toujours voulu tirer à côté, passer par la marge, que je ne suis pas passé du tout pendant quinze ans.

**AA :** Et pour Nîmes, par où êtes-vous passé ? Comment avez-vous convaincu Bousquet ?

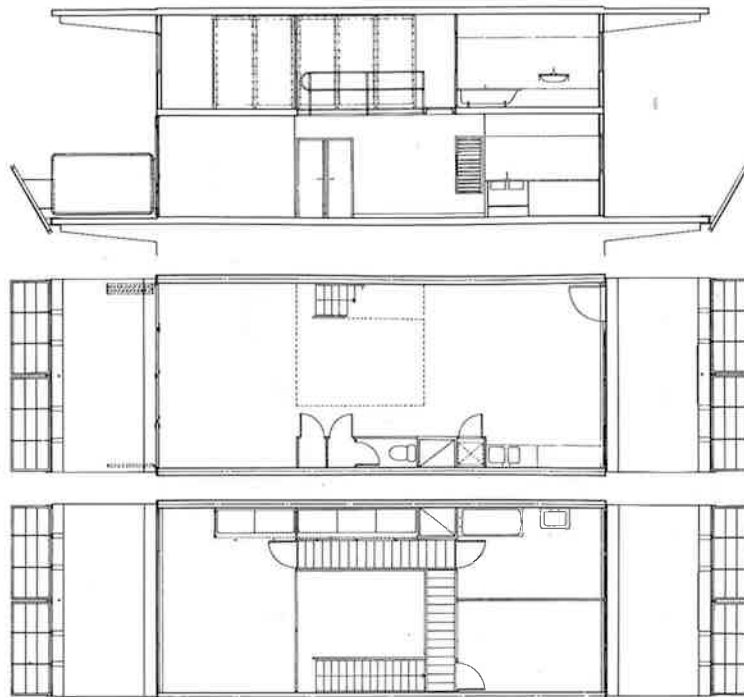
**J.N. :** Je venais de perdre la médiathèque et Bousquet m'a proposé ces logements en compensation. Il est venu me voir ici, rue Lacuée ; il voulait que je lui fasse une petite esquisse. J'ai montré d'autres études, pour La Défense, Melun-Sénart, Bagnolet et après ça il m'a dit « banco » sur le principe : un beau logement c'est un grand logement.

**AA :** Jean-Marc Ibos me disait que vous aviez été très vite pour concevoir Némausus ?

**J.N. :** Oui, parce qu'il est l'héritier d'une façon de penser. On a eu le temps, à travers nos études précédentes, avec des consultants comme Jacques Le Marquet, comme François Barré, de réfléchir à ce que doit être le logement social. C'est de là que date cette volonté des deux orientations, des salles de bains éclairées, d'une scénographie interne qui fait qu'on peut tourner autour de quelque chose, voir d'une pièce à l'autre. Des tas de choses qui ne sont pas l'approche fonctionnaliste du logement mais ressortent plutôt d'une esthétique de vie. On avait fait sept ou huit projets comme ça avant. Celui-là s'est adapté à un cas particulier, un terrain, ce grand mail planté de platanes. J'ai tout de suite eu l'envie, vu le climat de Nîmes, d'avoir de grands espaces externes et de permettre aux gens d'ouvrir complètement leurs appartements...

**AA :** Avec des portes de garage. C'était pas pousser le bouchon un peu loin justement ?

**J.N. :** Il faut toujours évaluer à quel niveau on met la barre. Où est la limite. Moi, ce qui m'intéresse c'est de voir à partir de



Trois pièces duplex type de 94 m<sup>2</sup>. 5 mmpm.

quel moment je vais me casser la gueule. C'est évident que des portes de garage avec un maître d'ouvrage traditionnel ça ne passe pas. Le logement social, jusqu'à maintenant, il faut qu'il soit neutre. Moi, j'ai voulu qu'il existe dans son architecture intérieure et qu'en même temps il soit permissif, par sa structure plus que par sa texture.

**AA :** Permissif ? Vous trouvez permissif d'interdire aux locataires de peindre le béton brut des murs ?

**J.N. :** Quand on tombe sur un plateau de 70 m<sup>2</sup>, à moins d'être le dernier des crétiens on peut en faire quelque chose. On peut mettre son armoire normande, pour une fois on peut la mettre ! En même temps je dis qu'un logement c'est aussi du culturel et là, je suis désolé, je fais une architecture qui est définie jusque dans le détail et il me reste à espérer ; mais je ne suis pas assez naïf pour

croire que je vais y arriver, que quelques personnes vont y être sensibles et qu'elles conserveront leur béton brut et les interventions de François Seigneur. C'est sûr que des interventions artistiques à l'intérieur de logements sociaux sont une aberration pour tout le monde puisque le principe actuel du logement c'est qu'il ne faut pas qu'il existe dedans, il faut qu'on puisse aller y coller ses petites fleurs et ses rideaux de bonnes femmes... Moi je dis : « Il y a l'espace qui est très permissif mais je vous donne par ailleurs une esthétique qui est très qualifiée et qualifiée sur des critères qui, a priori, ne sont pas ceux que vous connaissez. » Je vitre la cloison entre une chambre et un séjour. Il est évident qu'ils vont mettre un petit rideau ou un store, c'est normal. Mais ça permet autre chose. On peut le vivre de façon ludique, en outil de contrôle si on surveille un enfant qui travaille, ou encore



Pierre Bétranger

Interventions en tête de lit dans les trois pièces « taumachiques ».

Afin de prouver la souplesse stylistique des logements, les trois appartements témoins ont été aménagés selon des thèmes variés : Rita Mitsouko pour le studio, Nîmes et la taumachie pour les trois pièces en duplex, Spirou et les années 50 pour le quatre pièces duplex.





Photos : Pierre Béranger

L'appartement témoin de quatre pièces «à la Spirou», avec les interventions de François Seigneur, soulignant les irrégularités du coulage, «voilant» de coups de pinceau la vitre de la chambre à l'étage.

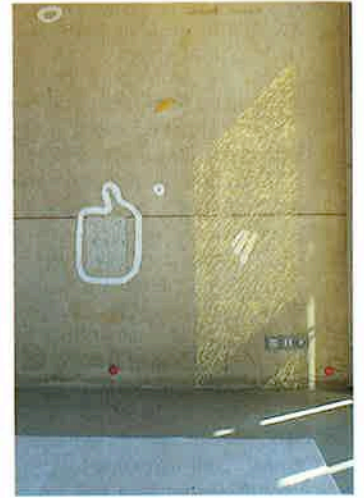


Each building has one façade facing south and the other facing the rigors of the north winds in winter. By choosing an exclusively transversal structure the architects, Nouvel and Ibos, have managed to get the most out of such a difficult orientation: all of the apartments use the building's full width and circulation is on the north side. Entry to the apartments is by three balconies - or suspended streets - for which access is provided by perforated aluminum industrial stairs or by elevators. On the southern façade, the same balconies offer each apartment a private terrace. The first contact with the stairs (hollow sound, springy steps, transparency) gives the impression of climbing up a scaffolding. The slight apprehension of height continues once on the balconies; the guard-rail fixed on the outside continues the floating feeling - there is no handrail to seize.

The sober north façade is composed of the bands of windows and the corrugated aluminum siding (generally used vertically in industrial buildings the corrugations are horizontal here). Under the corrugated siding is only insulation and painted interior wall panels - the skin costs a bare minimum, a record price of 450 Francs per square meter. Economy at any price? The visitor might think so for the south façade (horror or stupefaction?) features garage doors masquerading as bay windows. This is not in fact true as Nouvel and Ibos did not hesitate to employ the Rolls of garage doors - the accordion doors by the German firm of Hormann - at a cost of 2 000 Francs a square meter. It must be accepted that we have here (as elsewhere, certainly, but more so here just the same) an architectural innovation, a statement. The two architects' ambition was more functional than esthetic: eliminate an entire wall in order to project the apartment onto the terrace. The whole apartment. The duplex and triplex apartments organize the bedrooms like so many suspended mezzanines around a stage. It is easy to imagine the balconies around a living room-patio catching the breezes in summer (Isn't Nîmes one of the hottest southern cities in summer?).

Simplex, duplex, triplex: within this trilogy are found seventeen different apartment types. The setting, on the other hand, is always the same: perforated and galvanized aluminum stairs and catwalks for all the interior circulation (the same as used on cargo-ships); glass walls for the bedrooms and bath (the same as used in offices - only the toilet is "hidden"); suppression of all vestibules. The dimensions of the transparent, full-width apartments are perceptible in all directions. Closets and shelves are steel, bolted together. The floor has a simple, grey plastic covering, the walls are plain concrete. "Who cares? We will plaster and paint, ourselves" will undoubtedly be the unanimous reply of the housing candidates - only too happy to receive up to 30% more floor space in return for this modest contribution. In fact no; the leasing contract will not allow it. "It is a cultural and political choice" is the architects' reply. Will the residents accept this stripped-bare architecture? "We will help them" reply the architects. In each apartment, François Seigneur will

repair a defect in the concrete, cover up a corner, emphasize a blue-chalk construction reference line. Blue curtains for the two-room apartment, yellow for the three-room, red for the four room and so forth. Rough concrete for everyone: Nouvel and Ibos add new constraints in the few places habitually abandoned to the residents. On the other hand, they have completely overthrown the usual constraints imposed upon social housing residents: standards apartment plans, narrow spaces, single orientation, minimum balconies. "We have tried to demolish all of the usual answers found in social housing. It is a bit outrageous, but it will get our point across."



Le mur comme support à des interventions plastiques.

comme un jeu érotique. Une salle de bains qui est vitrée ce n'est pas normal non plus. Mais il y a toujours la possibilité d'occultation.

AA : Pas pour le béton !

J.N. : Ah le béton ! Je ne vais tout de même pas, moi, aller leur foutre du papier à fleurs !

AA : Non, mais vous avez interdit de plâtrer.

J.N. : Où y aurait-il transgression si je disais aux gens : « allez-y, c'est à peindre, ou à plâtrer ? » Je ne peux pas dire : « je fais du béton brut, c'est une esthétique », et dans le même temps dire aux locataires de le recouvrir. Cela dit, je sais très bien que, pour la moitié, ils le feront.

AA : Pour vous, le béton ça représente quoi ?

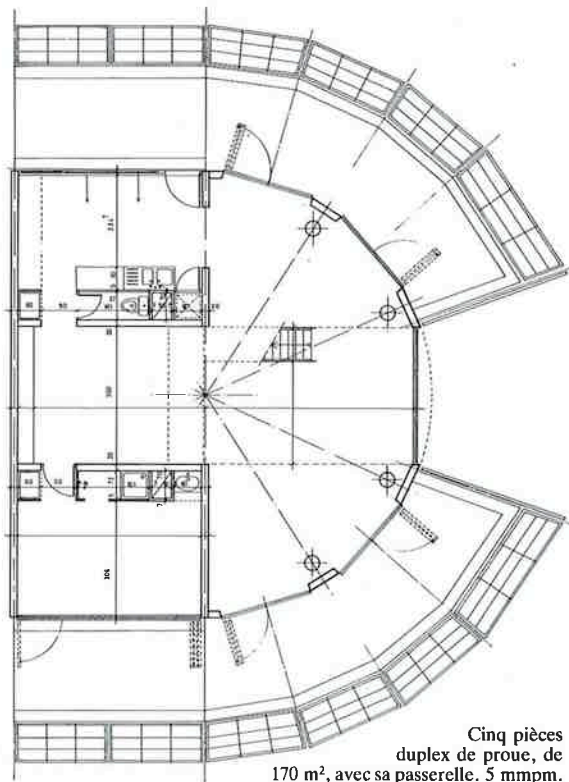
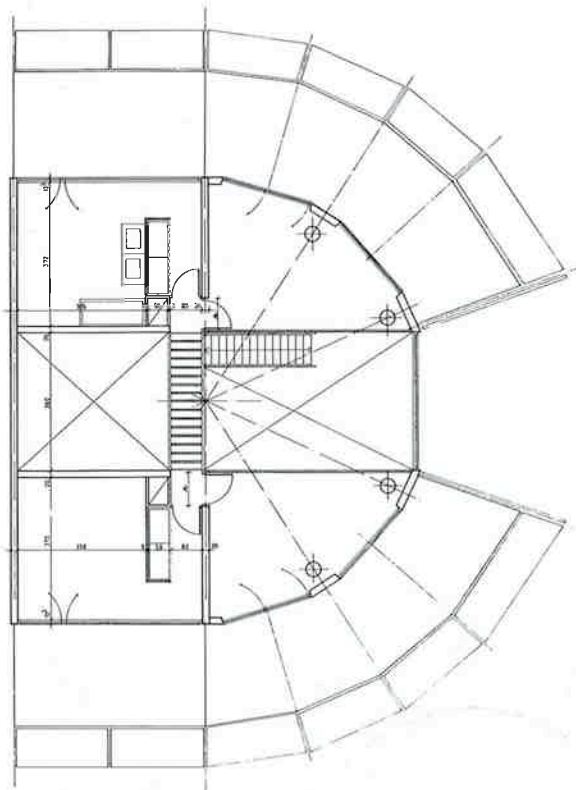
J.N. : Une matière qui est noble. Et les interventions de Seigneur seront autant d'appels à prendre conscience de cette matière, à révéler la beauté du béton. Pour moi ce qui est important c'est que le lieu intérieur existe, au même titre que dans l'histoire la plupart des logements architecturés ont eu une présence interne. Quand on

Ci-contre : rez-de-coursive traversant du quatre pièces « à la Spirou », vu depuis la terrasse privative, avec ses portes industrielles ouvertes. Noter les rideaux de couleur, la ponctuation rouge et blanche des façades, les interventions de François Seigneur sur les cloisons.

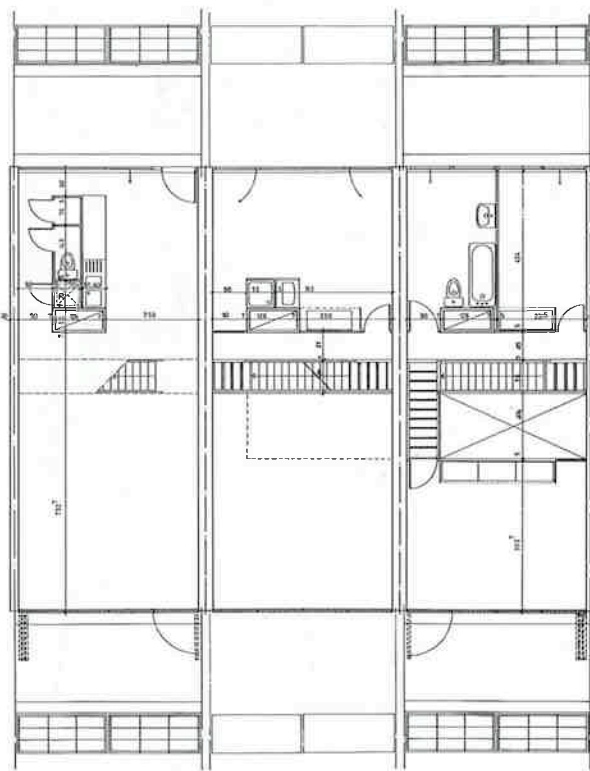




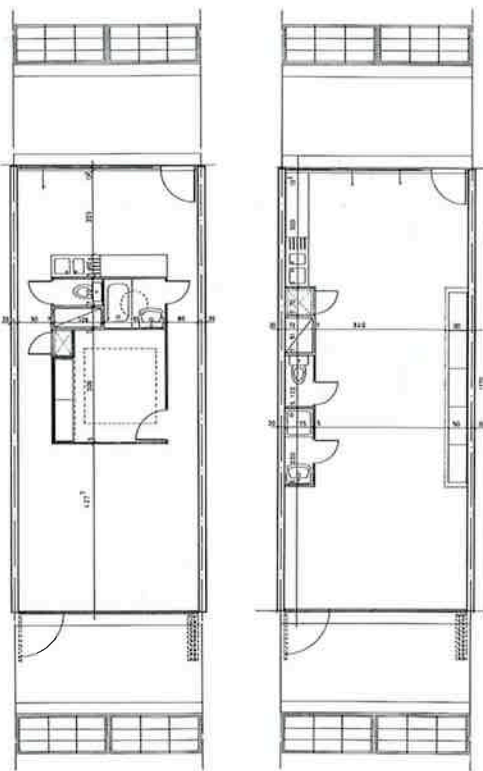




Cinq pièces  
duplex de proue, de  
170 m<sup>2</sup>, avec sa passerelle. 5 mmpm.



Quatre pièces  
triplex de 116 m<sup>2</sup>. 5 mmpm.



Deux deux pièces  
simplex de 52 m<sup>2</sup>. 5 mmpm.



Pierre Béanger



vit dans du Haussmann on a chez soi des moulures, des volumes dans tous les plafonds. On a le droit de ne pas aimer mais rarement celui de les casser. Le niveau de contraintes est un peu le même à Némausus. Quand je leur colle des passerelles à trous et des escaliers en galva, certains vont me dire : « ça me rappelle la lessiveuse de ma grand-mère », donc c'est moche. Moi, ça m'évoque des lieux de New York et toute une esthétique que j'aime.

**AA :** C'est très culturel ce que vous décrivez là et vous risquez de n'attirer à Némausus que les « branchés ». Au final, vous n'aurez pas fait du logement social pour ceux qui y vivent actuellement.

**J.N. :** Ça, ce n'est plus de ma responsabilité ; je ne suis pas un homme politique. Il y a une chose qu'on a essayé de développer ici, qui n'est pas neutre, c'est le libre choix. On peut vivre dans un appartement à plat, en duplex, en triplex, dans le plus ou moins ouvert ou fermé etc. Eh bien ce libre choix je voudrais qu'il existe aussi pour les futurs habitants de Némausus. Il y a une chose que je trouve insupportable dans le logement social, ce sont les listes d'attente : quand c'est votre tour c'est cet appartement et aucun autre. J'espère bien que certains auront horreur de mes logements et qu'après on leur donnera la possibilité d'aller accrocher ailleurs leurs rideaux et leurs petits trucs cucu-la-praline.

**AA :** Dans le même registre, on peut se demander si la population habituelle des Hlm appréciera d'avoir pour baie vitrée une porte de garage, si belle soit-elle.

**J.N. :** C'est Paul Chemetov qui dit que les pauvres n'aiment pas les Deux-chevaux. Il a raison. Le problème du logement social, c'est qu'il a toujours couru après les valeurs du logement dit bourgeois ou culturel. Avec vingt ans de retard. Il faudrait donc avoir une sorte de mépris préalable du « pauvre » pour lui faire du faux riche parce qu'on n'a pas les moyens de lui en faire du vrai. Je refuse ça. De la même façon il n'y a pas un théâtre de pauvre pour les gens qui ne comprennent rien. Non, une bonne œuvre est accessible à plusieurs niveaux. L'œuvre n'a pas à s'abaisser pour être reçue.

Propos recueillis par  
Lionel Duroy

A gauche, cuisine du trois pièces.

Ci contre, studio, avec bloc technique et rangements de type industriel.